

Eugène Morel passeur entre deux mondes, Journée d'étude du 6 décembre 2010

Eugène Morel, polygraphe repenté (exemplier)

SANDRAS, Agnès
Elève conservateur, DCB 19.

SANDRAS, Agnès. Eugène Morel, polygraphe repenté (exemplier) [en ligne]. Format PDF.
Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-48952>>



Ce document est diffusé sous licence « **Creative Commons by-nc-nd** ».

Cette licence signifie que le document est mis à disposition selon le contrat **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification**, disponible en ligne à l'adresse <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> Il est ainsi possible de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public, à condition de le faire à titre gratuit, mais ni de le proposer à titre onéreux ni le modifier sans le consentement explicite de l'auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :
<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

Eugène Morel, polygraphe repentant ?

Texte 1

« Bien drôle, ce *Gil Blas* !

- Seulement voilà. Des fois, c'est dégoûtant.
- Ca, c'est vrai. Guy de Maupassant, par exemple.
- Oh ! c'est bien drôle aussi....
- Hum ! ... ce n'est plus si... enfin...
- C'est moins grossier !
- C'est plus sale. Armand Sylvestre [sic], c'est la vieille gauloiserie. C'est franc au moins !
- Ce sont des cochonneries, mais ce n'est pas immoral.
- Oh ! bien et Zola donc !
- Ah ! non !
- Pas celui-là !
- Laissons-le dans sa fange.
- Puisqu'il veut s'y rouler !
- Qu'il en mange ! il aime ça !
- Avez-vous lu *Pot-Bouille* ?
- Dégoûtant !
- Une pyramide d'excréments !
- Comment peut-on être sale à plaisir ! mas ça ne fait même pas rire ! Est-ce que ça vous a fait rire ?
- Non. *Germinal*, non plus. Ca ne fait pas rire. Et *Germinal*, je l'ai lu très souvent, vous savez, en feuilleton.
- Oh ! moi, je pourrais même le lire en volume, si je voulais, j'ai un de mes amis qui l'a, dans sa bibliothèque ! » dit un homme très respectable.

Il se fit un grand silence. Toute la table était profondément horrifiée. Berthe haussa les épaules :

« Quelle littérature ! » dit-elle.

Et son voisin, non moins dédaigneux :

« On ne fait plus que ça, maintenant ».

- Vous n'êtes pas « naturaliste » alors, comme ils s'appellent...
- Pas du tout. Oh ! je lis Zola. Il y a de jolies choses... choses... comment donc... Ah ! la *Faute de l'Abbé Mouret*...très joli... C'est long, ça traîne. Souvent c'est embêtant. Enfin on en passe ; mais malgré tout, c'est pas mal. C'est bien fait. Très poétique !
- Poétique ! Tiens, c'est drôle. On dit d'ailleurs qu'il a fait de jolies choses. Moi, je n'en ai pas lu. On ne veut pas, d'abord. Mais j'en lirais tout de même, si ça m'intéressait. Mais à quoi bon ? ces choses-là, voyez-vous, ça me soulève le cœur. »

Eugène MOREL, *L'ignorance acquise*, Paris, Tresse & Stock, 1889

Texte 2

« Une femme, connaître une femme, c'est aller de l'enveloppe au-dedans, par les trois couches que la beauté dépose sur elle, de son linge, de sa robe, de son appartement.

Elle, ce n'est rien, elle ! pauvre petit corps jaunâtre, chat sans poils, piteux, risible et penaud, champagne sans mousse, horreur qu'on n'aggraverait qu'en l'écorchant et montrant la viande, l'interne dégoûtation. A la fois faux et bestial ; triste résultat de toutes les déformations nécessaires : trous aux oreilles, pieds écrasés, taille ridée, ventre froissé, coloré d'un jaune blanc qui, s'il ne tournait pas au bleu, prenait un ton rouge de brique mal plâtrée. »

Eugène Morel, *Artificielle*, Paris, Paul Ollendorff, 1895.

Texte 3

« M. Barrier classa ses livres méthodiquement.

Jadis, quand il lisait, il ne les rangeait pas. Ses livres traînaient par terre, dans sa chambre d'étudiant. On en prenait une pile quand on manquait de chaises.

M. Barrier n'avait alors qu'un seul veston ; M. Barrier avait alors des cheveux longs ...

Il était ambitieux. Il était malheureux...

Et il lisait la masse énorme de ces livres. Rousseaux incomplets, des Voltaires trop complets, et quelques niaiseries polissonnes de jadis.

Et d'autres livres... Il n'avait plus ni temps, ni place.

Il y avait encore deux caisses... Au feu ! Au feu ! Brûlez les morts ! Les cimetières sont pleins comme des villes.

Et les classiques... Qu'est-ce qu'il allait faire de ceux-là ?

Allait-il s'encombrer de ça toute sa vie ? Pourquoi jusqu'ici les avoir menés ? Qu'en faire ? Où les jeter ? Leur rôle était fini. Ils avaient assez fait souffrir et ennuyé !

Livres ! ô bonnes journées de campagnes empêchées ! Livres ! jours et jours de jeunesse gâchés ! - - Claire enfance, dont le beau rire avait cessé !

Quelle souffrance avaient-ils encore à répandre ?

M. Barrier les regarda avec pitié.

Il était sans rancune, puisqu'il était heureux. Il ne brûla pas les méchants livres ennuyeux. Il les rangea au fond, très haut, pour ne plus les voir. Puis se sentant un peu las, il s'assit un instant...

Tombait la nuit qui verse l'ombre et les pensées. Les choses qu'on voit n'éclairant plus l'âme, l'âme éclaire alors celles qu'on ne voit pas.

Et las de ranger tant de livres sans les lire, M. Barrier lut en lui-même.

O beau livre, son roman : une vie satisfaite ! Quelle chose extraordinaire était sa vie ! Roman à peine croyable, qui n'aurait pas de lecteurs... C'était « de la vérité » ; il la vivait chaque jour ; chaque matin il tournait anxieusement la page, celle d'aujourd'hui toujours plus belle que celle d'hier. »

Eugène Morel, *La Prisonnière*, Paris, Ernest Flammarion, 1900.

Texte 4

« Ils sortent de l'âge de pierre depuis quelques années. Ils ont un état civil et savent lire. Ils ne sont plus bien nombreux. Ils se dégoûtent de leur état de phénomène. Ils n'ont aucun orgueil à se dire « les Lapons ». L'hiver en Suède, l'été sur les bords du Nordland norvégien, ils suivent encore les troupeaux de rennes mangeurs de lichen. Ils sont les parasites des bêtes semi-domestiques, qui leur donnent tout, le lait, la viande, la peau de leurs habits et les draps de leur lit, le toit de leur demeure d'été, les instruments d'os qu'ils savent sculpter, et qui les traînent encore par les routes de neige.

Paléontologie ! ethnologie ! préhistoire ! mystère des origines...

Que veux-tu donc apprendre des musées et des livres ?

Couche-toi là, ne te lave plus, mange et marche comme eux ! »

Eugène Morel, *L'album du chemineau - Teintes du Nord*, Paris, Editions de la *Revue d'art dramatique*, 1903

Texte 5

« Voici un chapitre qui va être bien long... Mais quoi ! la modestie nous oblige à reconnaître que nous écrivons les trois quarts du temps pour l'éternité. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut écrire pour son temps [...] Et nous ferons ici de la littérature, comme notre grand Brieux fait des pièces, dans l'espoir de les voir, demain, tout de suite s'il se peut, perdre tout intérêt. Car c'est un grand honneur pour un écrivain, c'est sortir de la coque de toutes les postérités, que de voir ce qu'il a dit compris et appliqué, et son œuvre jetée comme la coque vide d'une noix avalée. »

Eugène Morel, *Bibliothèques*, tome 2, 1909. Page 273.

Texte 6

« [...] la forme dans laquelle je m'exprime à tort ou à raison gêne beaucoup de lecteurs, et leur donne méfiance. Je continue tout de même à parler mon parler naturel, souhaitant que d'autres reprennent sous une forme plus correcte ou plus rassurante les idées et les faits que je raconte de mon mieux. »

Eugène Morel, *La Librairie publique*, 1910. Page 20.